Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 76 (1893)

Protokoll: Sections de médecine et de zoologie

Autor: Kocher, Th. / Bugnion, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E Sections de médecine et de zoologie
(fusionnées).

Président d'honneur : M. le prof. J. Kollmann, de Bâle.
Président : M. le prof. Th. Kocher, de Berne.
Secrétaire : M. le prof. E. Bugnion, de Lausanne.

La séance est ouverte à 8 ½ heures dans l'auditoire de l'Institut anatomique, par M. le prof. Larguier.

1. M. le prof. J. Kollmann décrit, sous le nom de *pseudo-recessus intraperitonealis*, une poche du péritoine due à la soudure du mésocolon dans la période fœtale. Le mésentère du colon ascendant, du colon transverse et du colon descendant formait une poche à large ouverture, dans laquelle la moitié du jejunum pouvait s'engager. Cette anomalie a été observée chez une femme de 40 ans environ, dont les organes abdominaux offraient à d'autres égards encore une disposition irrégulière, résultant de troubles du développement. Une description de ce cas, accompagnée de figures, a été publiée dans l'*Anatomischer Anzeiger*, Iéna, 1883.

2. M. J. Kollmann fait une autre communication relative au *spina bifida* et au *canal neurentérique*.

L'embryologie expérimentale est arrivée à produire artificiellement, chez les animaux, des monstruosités qui jettent une vive clarté sur les premières origines du spina bifida. On a vu se produire une fissuration de la moelle

épinière, *rachischisis anterior et posterior*, ainsi que des adhérences anormales entre le canal vertébral et la cavité pleuropéritonéale, semblables à celles que l'on observe chez l'homme dans certains cas pathologiques.

L'auteur présente plusieurs blastodermes de poulet, chez lesquels on peut constater les premiers commencements de ce genre d'anomalie. Le canal neurentérique, qui existe aussi chez l'embryon humain, paraît être le siège primitif de la lésion.

Pour plus de détails, voyez : *Anatomischer Anzeiger*, Iéna, 1893.

3. M. le Dr F. Urech, docent à Wurzbourg, parle de la coloration des écailles du tégument chez les Lépidoptères et les Coléoptères.

Ses recherches ont porté sur 100 espèces environ de ces insectes. Les couleurs ont été étudiées à la lumière transmise et à la couleur réfléchie. Les unes sont de véritables pigments, séparables sous forme d'extraits, les autres sont des couleurs « physiques », dues à des phénomènes d'interférence. Les pigments ont été traités tour à tour par l'eau, l'acide chlorhydrique, l'acide nitrique, l'ammoniaque, etc., et leurs principales propriétés indiquées en résumé dans un tableau d'ensemble. (Voir aux Archives et au *Zool. Anzeiger*, dans lequel les recherches de M. Urech seront prochainement publiées.)

4. M. le prof. de Cérenville fait part des résultats qu'il a obtenus avec l'acide carbonique liquéfié, employé comme révulsif contre la sciatique.

5. Dans une seconde communication, M. de Cérenville rend compte des observations qu'il a faites sur la fatigue du cœur. Celle-ci est surtout caractérisée par la dilatation de l'organe et se rencontre le plus souvent chez les personnes qui se livrent à des travaux violents, sans s'y être

suffisamment préparées. C'est ainsi que chez des alpinistes non « entraînés » il suffit parfois d'une ascension rapide, ou un peu prolongée, pour que l'on voie se produire une dilatation considérable du cœur, accompagnée d'essoufflement, faiblesse et autres symptômes plus ou moins alarmants.

Après une interruption d'une heure, la séance est reprise dans la salle d'histologie.

6. M. Herzen, professeur, constate, à propos d'un récent travail de M. Vanlair, l'innocuité de la section bilatérale des récurrents, et conclut que ce n'est pas à la paralysie de ces nerfs que la section des pneumogastriques doit sa gravité ; cette dernière opération n'est d'ailleurs pas infailliblement mortelle : M. Herzen a observé un chat qui a vécu *trois mois* en parfaite santé, après la section simultanée du vago-sympathique des deux côtés, sans trace de régénération de ces nerfs. M. Krehl ayant prétendu que la mort des animaux était due à la suppression de la sécrétion de l'acide par la muqueuse gastrique, M. Herzen a établi chez deux chiens, il y a six mois, une fistule gastrique destinée non seulement à faire quelques études sur la digestion, mais à permettre l'injection directe dans l'estomac d'HCl dilué, afin de contrôler l'assertion de M. Krehl ; il n'a cependant pas voulu faire l'expérience avant le Congrès, afin de pouvoir présenter ces chiens, qui offrent un autre intérêt.

Ces deux animaux, jeunes et vigoureux, ont subi, il y a trois mois, la section d'un sciatique, suivie immédiatement de la suture des deux bouts du nerf, faite avec le plus grand soin. Il n'y a plus de forte congestion de l'extrémité opérée ; la peau est parfaitement saine ; dans la marche les deux animaux se servent assez habilement de la patte ; mais celle-ci est encore tout à fait insensible. Chez un troisième chien, qui a subi le même jour la même

opération, la patte opérée est encore très fortement congestionnée ; l'animal marche sur le dos de la patte, dont la peau est excoriée et ulcérée.

7. M. Herzen présente ensuite un chat qui a subi l'extirpation profonde des soi-disant centres moteurs corticaux de l'extrémité antérieure gauche ; l'animal marche, court, saute et grimpe parfaitement ; l'anesthésie tactile est encore complète, après trois mois, dans l'extrémité antérieure ; elle a disparu dans l'extrémité postérieure, qui n'est cependant pas tout à fait indemne : *elle est insensible au froid*, ce que M. Herzen démontre par une expérience évidente.

8. Enfin, les conclusions de M. Schiff et de M. Herzen au sujet de l'influence exercée par la rate sur la production de la trypsine dans le pancréas, ayant été tout récemment mises en doute, M. Herzen montre des éprouvettes contenant, dans l'alcool, les restes d'une quantité constante d'albumine et de fibrine soumise à la digestion artificielle. La diminution de ces deux substances est beaucoup plus considérable lorsqu'elles ont été exposées au mélange d'infusions pancréatique et splénique, que lorsqu'on emploie la première seule. (Voir *Archives des sc. ph. et nat.)*

9. M. le prof. Ed. Béraneck, de Neuchâtel, expose, en s'aidant de nombreux dessins, le mode de développement et les transformations successives de l'épiphyse des amphibiens. Après avoir suivi le processus par lequel l'*organe frontal* ou *corpus epitheliale* des anoures se détache de l'épiphyse, l'auteur conclut que ce corps représente certainement un organe visuel ancestral, mais qu'il n'est pas l'homologue de l'œil pariétal des sauriens et répond à l'épiphyse seule de ces derniers. Ainsi les ancêtres des vertébrés ont dû posséder deux yeux médians, l'un épiphysaire, l'autre pariétal.

Pour plus de détails, voir *Revue suisse de zoologie*, Genève, 2e fasc., 1893.

10. M. le prof. C. Emery, de Bologne, parle des poils de mammifères, au point de vue de leur homologie et de leur développement phylogénétique.

D'accord avec O. Hertwig et Beard, il admet que les poils dérivent des dents cutanées des poissons primitifs. Ces dents étant portées par un socle de cément qui constitue la base des écailles placoïdes, nous pouvons voir dans la papille du derme, souvent ossifiée, qui est recouverte par l'épiderme corné des écailles des reptiles, l'homologue de la plaque de cément. M. Emery discute à ce propos les opinions émises par M. Max Weber dans son remarquable travail sur les téguments du pangolin *(Manis)*. Si l'on admet que les mammifères primitifs étaient couverts d'écailles, leurs poils devaient être implantés sur les écailles elles-mêmes, et non pas derrière elles, comme le suppose cet auteur.

11. M. Emery parle en outre des glandes sébacées et sudoripares et de leurs connexions avec les poils. Il arrive à la conclusion que les écailles, les poils et les glandes sont trois sortes d'organes cutanés également anciens, remontant aux premiers âges des vertébrés, mais qui se sont développés et différenciés inégalement dans les trois classes des amniotes. (Voir *Archives des sc. ph. et nat.* et *Anatom.-Anzeiger*, 1893, p. 731.)

12. M. le prof. N. Löwenthal fait une communication sur le lobe olfactif du lézard. Il distingue les couches suivantes : *a)* épithélium du ventricule ; *b)* couche assez épaisse de cellules ressemblant à des grains ; *c)* couche médullaire, essentiellement formée de fibres nerveuses à myéline ; *d)* couche gélatineuse renfermant les grandes cellules du lobe olfactif ; *e)* couche des glomérules ; *f)* cou-

che des fibres du nerf olfactif. L'auteur a réussi, grâce à la méthode de Golgi modifiée, à observer les connexions des éléments et à découvrir des détails de structure encore inédits. (Voir *Archives des sc. ph. et nat.*)

13. M. le prof. Th. Studer parle de la formation des galles chez les Alcyonnaires. (Voir *Archives des sc. ph. et nat.*)

14. M. le prof. Ed. Bugnion présente une série de préparations montrant le développement des muscles chez l'embryon de l'axolotl.

15. M. Harry J. Barber présente quelques aberrations de lépidoptères diurnes (*P. machaon*, *T. rubi*, etc.) capturés en Suisse pendant l'été de 1893.

Il montre ensuite un exemplaire femelle de *Thaïs rumina*, var. *medesicaste*, pris par lui le 28 juin 1893 près de Tarasp (Basse-Engadine), entre le château et le Kurhaus. C'est la première fois qu'on signale en Suisse l'existence de cette espèce, dont l'habitat ordinaire est limité à la France méridionale et à la péninsule ibérique. Cet insecte sera déposé au musée de Lausanne, auquel M. Barber a bien voulu en faire don.

16. M. H. Goll, de Lausanne, signale l'existence du véron (*Phoxinus lævis*) dans le lac du Grand-St-Bernard, et donne quelques détails sur la « variété alpine » de cette espèce. (Voir *Archives des sc. ph. et nat.*)

17. M. le Dr O.-E. Imhof, empêché d'assister à la séance, nous a fait parvenir les travaux suivants, destinés à la section de zoologie :

Beitrag zur Kenntnis der Fauna der Gewässer (Seen) des Gebietes der Rhône.

Notiz über die Rotatorien der Schweiz. (Voir *Archives des sc. ph. et nat.*)

ANNEXE

Excursion zoologique sur le lac Léman.

Conformément au programme, le lundi 4 septembre, à 1 ½ heure de l'après-midi, par un temps splendide et un lac très calme, vingt-cinq membres de la Société helvétique étaient reçus à bord du *Little Prince*, par MM. A. Kohler et M. Auckenthaler, propriétaires du gracieux vapeur, qu'ils avaient, pour la circonstance, généreusement mis à la disposition de l'organisateur de l'excursion.

En quelques minutes, Messieurs les zoologistes, auxquels se sont joints quelques paléontologistes et botanistes, sont transportés du port d'Ouchy en plein lac. Là, par une profondeur d'environ 120 mètres, le professeur H. Blanc opère en canot et démontre les appareils qu'il emploie pour recueillir les êtres pélagiques et ceux du fond.

Le filet de gaze fine traîné pendant cinq minutes à 40 mètres de profondeur, est ramené à la surface, renfermant une masse considérable d'organismes pélagiques. A l'œil nu se voient des myriades de Copépodes *(Diaptomus gracilis, lasciniatus*, *Cycloptus brevicauda)*, des Cladocères *(Daphnia hyalina*, *Bosmina longispina*, *Sida cristallina*, *Bytothrephes longimanus, Leptodora hyalina)*. Le soleil est si éclatant, qu'à 20 mètres, le filet traîné ne ramène qu'une très petite quantité de matériel.

La drague est ensuite jetée entre 50 et 60 mètres de fond; en quelques minutes elle est remplie, et son contenu tamisé

à la surface, à l'aide de deux tamis. Le premier, le plus grossier, retient les nombreux vers Oligochètes qui vivent dans le limon du fond *(Saenuris velutina, Bythonomus Lemani)*, des larves d'un *Chironomus*, quelques valves de *Pisidium Foreli*, etc.; le second tamis, plus fin, retient le sable avec les Difflugies, et on remarque, à l'œil nu déjà, de nombreuses *Gromia Brunneri*.

A 3 heures, le *Little Prince* rentre à Ouchy, où M. H. Blanc fait voir, sous le microscope, tout un monde d'organismes aux formes les plus variées, provenant de ce qui vient d'être récolté en plein lac et dans la faune profonde.

Cette excursion d'un nouveau genre a paru vivement intéresser les membres de la Société qui y ont pris part.

F. Section d'agronomie.

Séance du 5 septembre, à 8 heures du matin, à l'Institut agricole.

Président : M. S. Bieler, directeur de l'Institut.
Vice-président : M. Chuard, professeur.
Secrétaire : M. Borgeaud, inspecteur.

1. M. Bieler ouvre la séance par un discours dans lequel il constate que si c'est la première fois que des membres de la Société, s'intéressant aux questions agricoles, forment une section spéciale, ce n'est pas la première fois que la Société helvétique des sciences naturelles entend des travaux se rapportant directement à l'agriculture. En 1817, A.-P. de Candolle établissant le programme des questions à étudier, disait, entre autres : « La physiologie végétale est un champ bien digne d'occuper les botanistes *et les agriculteurs*. » Il mentionnait diverses questions spéciales propres